

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#),
[Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[359. Paris, Vendredi 1er mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne peux pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre soi.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote984-985, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

360. Paris, samedi le 2 mai 1840

9 heures

J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne puis pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre soi. Savez-vous que le télégraphe électrique sort de ma famille. Ce gros M. de Shilling que vous avez vu chez moi en 35 (je ne sais si vous vous souvenez de lui). Il était l'inventeur, il y a quelques quinze ans de cela. Mais je crois que vous vous trompez sur la célérité, il fallait cinq ou 6 secondes entre Pétersbourg et Moscou. Midi Voici votre lettre. Ce que vous dites du melange d'affection et de naturel dans les Anglaises est très juste. En général elles manquent de grâce, cela est sûr. Et puis elles cherchent à s'en donner; ce qui ne va jamais. Je suis fort aise du grand cordon. Je ne suis pas. tout à fait au dessus de ces petites vanités là. Il y a des choses qu'il faut avoir et puis alors c'est fini des petites vanités. J'ai pensé à votre dîner hier beaucoup. Je penserai à celui d'aujourd'hui.

Le duc de Noailles est venu causer pendant longtemps hier matin, Berryer trouve la chambre très occupée, très animée, non pas sur quelque chose de spécial, mais enfin une disposition à faire ou à voir faire quelque chose. La séance sur les éligibles a classé les partis, cela a plu, et cela a donné le goût d'arriver à quelque chose de plus clair encore. Berryer croit que la Commission fera éclore cela, et que la discussion se développera plus encore. Enfin il voit ressortir une dissolution de la Chambre par le fait de la Chambre elle-même , et non pas par le ministère ce qui mettra la cour dans l'impossibilité de la refuser. Car si même les pairs rejetaient une loi d'incompatibilité, cela ne rendrait pas de nouvelles élections moins nécessaires, les députés fonctionnaires ne pouvant pas rester sous le coup de précautions. La session ne finira donc pas sans quelque chose d'éclatant. Voilà l'opinion de Berryer. Je n'ai vu hier personne à peu près, la fête absorbant tout le monde.

Le soir M. Jaubert est venu pour rencontrer Ellice, mais celui-ci a tardé et jamais ils ne feront connaissance. J'ai lu à Jaubert le passage de la lettre de Lord Aberdeen où il parle de vous. Cela a semblé lui faire un grand plaisir. Nous avons causé assez familièrement ensemble. Il me plaît. Il me paraît être fort content de Thiers, et de la situation en général. Pahlen est entré, je les ai introduced to each other, mais mon ambassadeur a reçu cela bien froidement, trop froidement. Ellice plus tard, rabâchant sur la Chine.

2 heures

Lady Pembroke est venu m'in terrompre avant ma toilette. me voici bien en retard. Je cherche vite si j'ai quelque chose à vous dire je ne trouve pas. Les fontaines sont admirables, Le soleil va toujours. La chaleur aussi, c'est même ennuyeux.

M. Andral m'a écrit pour me dire qu'il ne pouvait pas venir me voir, parcequ'il est trop occupé. Le Duc de Noailles prétend qu'il n'y a que moi à qui pareille avanie arrive. Sur cela j'ai envoyé chercher Chermeside. Ne pouvant avoir le meilleur, je

reviens au plus mauvais médecin, mais c'est que je me souviens que de son temps j'allais mieux, peut être fera-t-il encore ce miracle. Je n'ai pas vu Lady Granville à la façon Anglaise elle ferme sa porte à tout le monde même moi puisqu'il y a eu un mort dans la famille. Elle peut le faire elle est entourée. Adieu, adieu. J'aurai une lettre demain, et puis lundi ; mais je ne saurai le dîner de l'Académie que mercredi ; c'est bien long. Adieu mille fois. Le Duc de Noailles trouve que votre position à Londres est superbe et qu'elle vous prépare à tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/331>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 mai 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

360/ pari Secundi le 2 de Mai 1840.
9 h m

je n'ai pas
eu le temps
d'aborder ce
sujet, mais
si il est au
'a' la 'a'
alors
adresser
à ce père
l'assurance
comme il
semble,
peut être
que c'est
ce que j'aurai
à faire

j'ai une autre lettre depuis l'édition
de la veille je suis toujours fatigué
quand je vous parle par réponse
de cette chose alors abrégé la distance
longue et à peu près j'arrive
vers 10. J'arrive vers peu le
télégraphe déclenche lorsque une
famille. un gros M. & Mrs Shilling
que nous avons rencontré vers 13h
(j'en ai fait un rapport dans mon journal)
qui était l'inventeur d'
y a quelques années de cela.
mais je crois que nous avons trop
sur la côte, il fallait cinq
ou six heures pour Silsbyring à
Moscou.

midi.

mais votre lettre a paru une sorte
de réveil de l'affection et de
matériel dans les explications

toi j'irai. Tu penses elle manquera
de grâce, cela est sûr. Il faut que
mon frère aille à la chasse, ce qui ne
se jamaïs. Je veux faire venir
un grand Gordon. Je veux que
tout ait fait au dessus de ces petites
vanités là. il y a des choses qu'il
faut avoir, il faut alors s'approvisionner
en petites vanités.

j'ai peu à vous dire hier matin
je pensais à celles d'aujourd'hui.
L'ordre de travail, un peu comme
pendant longtemps hier matin.
Barry tonne la bataille. Toi,
occupé, toi, à vivre, ne par-
me pas pour deux ou trois, mais
au moins une disposition à faire un
à moi faire quelque chose. La
semaine va être déjouée à cause
des partis, cela va y aller, et cela

admire
cher
Berry
terre
dieu
luron
une
part
votre
Mme
comme
la re-
l'ap-
d'ici
encore
moin
fractur
restes
la ré-
sous

les magistrats
et précis illi,
effets un
tout autre
accord par
un petit
bureau officiel
s'efface

mais bientôt
l'ordre établi
veut une
révolution.
Or, lors
de ce par-
lement, mes
"pairs" on
tous. La
"classe"
est alors

Le point

admetti d'arriver à quelques
choses plus claires bientôt.
Bergeron croit que la composition
des deux chambres, depuis la
disruption le développement plus
évident. Dès lors il voit répondu
une dissolution de la chambre
populaire de la Chambre de
mme, déclaré par les
ministres, après enfin la
cause de l'impossibilité de
la réforme. Cela si aucun
les pairs rejettent leur loi
d'incompatibilité, cela ne
saurait pas d'accord, mais, dans
ce cas évidemment. Les députés
protestants ne pouvant pas
rester sous le corps de pairage,
la sécession ne fera rien pour
sauver quelques-unes d'elles-mêmes.

voit l'quinze à Derry.

J'ai rencontré personnes à peu près, la tête absorbant tout le monde. Voici M. Jaubert et son fils rencontrés à Derry, mais c'est tard et jamais ils ne se sont connus. J'ai écrit à Jaubert le papier de la tuerie d'Aberdeen où il perdreux. Cela aboutit lui faire comprendre que nous avons eu un' affaire facile et sans échange, il me plaît. Il me parait être fort content d'être à la situation actuelle. Sables bleus, j'y les ai introduits tous ensemble, mais non pas à venir cela très rapidement trop rapidement. Ulter plus tard, ratahant sur la fin

360/ p

j'ai une de la vie grande d'aujourd'hui longtemps avec un allez, faciles, que nous (j'en ramenai) et y a peu mais je ne la ai pas le Moron midi. mais n de vie naturel

2 juillet.

Lady Sembrak est venue ce matin pour assister à ma toilette au voile bleu en velours. Je cherchais vite si j'aurais assez de temps, j'interrompus. La toilette tout admissible, le voile bleu toujours. La chemise aussi, c'est assez commode. M. Audat va à la réunion pour me dire qui il proposait, mais un ami, parmi les autres, est déjà occupé. Le Dr Drouet, professeur d'histoires naturelles à l'université aussi connu. Vendredi, j'ai reçu Charles Flomest. Ce savant avoit le meilleur, je devais au plus mauvais Médecin, mais l'hydrogène au concours fut trop bon, j'allai vainqueur, mais il fut fait le nom des médaillés. J'aurai peu de Lady Franklin.

La femme au plaisir elle tenait sa
porte à tout le monde ouverte sans
peur qu'il y ait un mort dans la
famille. Elle pensait à faire,
elle est astucieuse.

Adieu, adieu. j'aurai combblé
demain, et que jeudi. mais je
ne saurai le dimanche de l'académie
que mercredi, c'est bien long.
Adieu aussi j'mi.

Le dimanche matin, trouvons-nous une
position à louer, une chambre, et
qu'il nous donne un logement à tout.